

## LA CHRONIQUE DU SAMEDI

## L'année du carbonifère



PASCAL PICQ  
PALÉOANTHROPOLOGUE

Nous nous sommes habitués au terme Anthropocène, le nouvel âge de la Terre marqué par l'effet des activités humaines sur la biodiversité, le climat et même la géologie. Sapiens a atteint une puissance qui dépasse celles des divinités destructrices de toutes les mythologies de l'effondrement du monde. Même le sage « Philosophie Magazine » fait sa première couverture de 2020 sur la « collapsologie » (néologisme forgé à partir du mot anglais collapse, effondrement). On fait mieux en guise de carte de vœux. J'en profite pour souhaiter à nos lectrices et lecteurs une heureuse année et, en guise de carte de vœux, la chronique d'une époque très ancienne, le Carbonifère, environ 300 millions d'années avant l'Anthropocène.

En ce temps-là, les continents en forment un seul, la Pangée, entouré d'une grande mer, la Panthalassa. La période n'est pas chaude mais propice à l'évolution des arbres avec écorce. Ils acquièrent de grandes tailles grâce à la lignine, une macromolécule de structure et principal composant du bois avec la cellulose. Imaginons un immense continent couvert de marécages et de gigantesques forêts. Mais l'absence de bactéries capables de dégrader ces végétaux les fait s'enfouir dans le sol, se transformant en tourbes puis en lignite et en houille avec des concentrations en carbone de plus en plus élevées.

Ce processus de dégradation à l'échelle de la Pangée entraîne une augmentation de la densité en oxygène dans l'atmosphère autour de 30 % contre 21 % de nos jours. Cela profite au développement des animaux, notamment des arthropodes et insectes qui atteignent des tailles dignes des films d'épouvante : scorpions et des araignées d'un mètre de long ou libellules de 75 cm d'envergure. Il en sera de même chez les vertébrés, notamment des reptiles au sens large. Un paradis pour ces inquiétantes bestioles et qui vire sporadiquement à l'enfer : la densité végétale et le fort taux d'oxygène favorisent des feux géants qui accentuent la sédimentation organique et les grandes inondations.

Puis le carbonifère s'arrête brutalement à cause de glaciations, de ruptures des continents et l'apparition de bactéries capables de dégrader la lignine. Voilà comment des organismes vivants – plantes et bactéries –

fondent une ère géologique. À l'époque du Carbonifère, le taux de CO<sub>2</sub> est trente fois supérieur à celui du XIX<sup>e</sup> siècle, quand les géologues définissent les grandes ères de l'histoire de la Terre et que la révolution industrielle prend son essor en exploitant le charbon (lignite, houille) : un nouveau carbonifère.

Depuis deux siècles, les révolutions industrielles ont réveillé les démons du carbonifère. Les Grecs ne s'étaient pas trompés en repoussant les dieux des forges dans les antres de la Terre. Aujourd'hui, Sapiens voit brûler ses forêts partout dans le monde tandis que pour sauver l'emploi et assurer les besoins en énergie d'une humanité en surchauffe, on n'a jamais tant brûlé de charbon : feu sur la lignine des forêts actuelles et la lignine des forêts du passé. Sapiens fait feu de tout bois.

La malédiction du carbonifère s'abat sur la Terre comme les fumées des incendies toujours plus dévastateurs en Californie, en Amazonie, en Grèce, en Sibérie et avec une ampleur effrayante, en Australie. Pour notre malheur, nombre de ces pays sont gouvernés par des dirigeants populistes et climatosceptiques, sous le prétexte de préserver des emplois en Virginie-Occidentale, en Australie, en Pologne, au Canada, sans oublier l'hypocrisie des écologistes allemands qui, obsédés par le nucléaire, laissent l'Allemagne en tête des nations polluées avec l'exploitation massive du charbon.

### En deux siècles, les révolutions industrielles ont réveillé les démons du carbonifère

Le carbonifère affecte aussi les conflits sociaux. La misère et les conditions de vie dantesques dans les mines, mais aussi celles des cheminots de la période héroïque de « La Bête humaine », comme dans les salles des machines

des bateaux, ont conduit, après de rudes combats sociaux, à l'amélioration des conditions de travail et à la retraite, si courte en raison des poumons encrassés par les poussières et fumées. Aujourd'hui, une partie des débats autour de la réforme nécessaire des retraites, notamment pour des régimes spéciaux, portent la marque du carbonifère.

Comment sortir de deux siècles d'un « progrès carboné » qui va à l'encontre de l'évolution même de Sapiens sur sa planète bleue, qui s'assombrit à cause de la fumée ? Un changement de paradigme est urgent pour sortir de la malédiction du carbonifère. Cette histoire noire montre que les problématiques de l'écologie et de la société sont liées par l'histoire et pour l'avenir des générations futures.

**Samedi prochain, la chronique de Philippe Dessertine**